

Bn Europe 94-2836

EXTRAS

BULETINUL SOCIETĂȚII REGALE ROMÂNE DE GEOGRAFIE

PUBLICAT PRIN ÎNGRIJIREA COMITETULUI DE REDACȚIUNE.

Societate recunoscută ca persoană morală și juridică și de Instituțiune de utilitate publică
prin Legea promulgată la 20 Februarie 1897.

TOMUL XL



1921

LA NOUVELLE ROUMANIE

DANS LA

NOUVELLE EUROPE

PAR

EMM. de MARTONNE,

Professeur de Géographie à la Sorbonne,

Membre d'honneur de la Société Royale Roumaine de Géographie.

— Avec 6 figures —

BUCUREȘTI

TIPOGRAFIA CURȚII REGALE, F. GÜBL FH

19, Strada Regală, 19

1922

c. 6836.

Bn
Europe
94
2836

BULETINUL SOCIETĂȚII REGALE ROMANE DE GEOGRAFIE

COMITETUL DE REDACȚIUNE :

Președinte,

HEPITES, St. C., Membru al Academiei Române, Vicepreședinte al Societății Regale Române de Geografie, *București*, 43, b-d Lascăr Catargiu.

Membrii :

BRĂTESCU, C., Prof. Geogr. la Șc. Norm. de Inv., *Constanța*, 91, str. Mircea cel M. ;
GORCIU, G., Prof. Geogr. Sem. Centr., Secr. Comit. redact., *Buc.*, 125, str. Carol ;
IANNESCU, G., General, f. Direct. g-1 Serv. geogr. Arm., *Buc.*, 33, str. Italiană ;
IOANIȚESCU D., Prof. de Geogr. la Liceul Sp. Haret, *Buc.*, 38, Sf. Apostoli ;
MEHEDINȚI, S., Membru Acad. Rom., Prof. Univers., *Buc.*, 12, str. D. Racoviță ;
MERUȚIU, V., Profesor de Geografie la Universitate, *Cluj* ;
OTETELIȘANU, E., Direct. Inst. Meteor. centr. al Rom., *Buc.*, Inst. Meteor. ;
VĂLSAN, G., Membru al Acad. Rom., Prof. de Geogr. la Universitate, *Cluj*.

Societatea nu ia subț a sa răspundere niciuna din opiniunile emise de către autorii articolelor inserate în Buletin.

Orice autor are dreptul la 50 de extrase.

Manuscrisele, publicate sau nepublicate, nu se înapoiază

Extras din Statute

Art. 2. — Societatea Regală Română de Geografie are de scop :

a. De a concura, pe cât îi va fi cu putință, la progresul și propagarea științelor geografice în genere ;

b. A provoca și a face însăși studii pentru a ajunge la perfectă cunoștință a României și a țărilor învecinate, în toate direcțiunile : geografice, economice și comerciale ;

c. A răspândi, atât din punctul de vedere al intereselor comerciale cât și din acela al interesului științific, cunoștințe complete și aprofundate asupra României și a țărilor vecine ;

d. A lucra pentru răspândirea între Români a științelor geografice și de noțiuni exacte asupra țărilor străine.

Art. 5. — Sunt următoarele categorii de membri : activi, de onoare, corespondenți și donatori. Doamnele pot face parte din Societate.

Art. 6. — Majestatea Sa Regele României este Președinte și Protectorul Societății Regale Române de Geografie.

Art. 7. — Sunt membri activi acei cari, prin profesiunea lor sau în mod incidental, se ocupă cu Geografia sau științele ce se raportează la dânsa, precum și acele persoane care doresc a încuraja studiul acestor științe și răspândirea lor. Membrii activi se numesc de Comitetul Societății după o cerere făcută în scris și susținută de doi membri ai Societății.

Art. 8. — Membrii de onoare, corespondenți și donatori sunt numiți cu titlul onorific de către Adunarea generală după prezentarea Comitetului. Ei au toate drepturile membrilor activi afară de vot și sunt scutiți de contribuțiunea anuală și de plata dreptului de intrare.

Art. 10. — Membri activi plătesc o contribuțiune anuală de 40 lei și un drept de intrare de 10 lei, odată pentru totdeauna.

Art. 11. — Anul social începe la Ianuarie. Cotizațiunile anuale urmează a se vărsa la cassa Societății cu anticipație. Demisiile membrilor se vor adresa în scris către Secretarul-general ; ele trebuiesc date cel puțin cu o lună de zile înainte de expirarea fiecărui semestru ; neobservându-se această formalitate, membrii demisionari vor fi ținuți a plăti cotizația semestrului următor.

(Continuare la pag. 3 și 4 ale copertei).

LA NOUVELLE ROUMANIE DANS LA NOUVELLE EUROPE ⁽¹⁾

par

EMM. DE MARTONNE,

Professeur de Géographie à la Sorbonne,

Membre d'honneur de la Société Royale Roumaine de Géographie.

Sire,
Altesse Royale,
Mesdames, Messieurs,

Mes premières paroles doivent être des paroles d'excuses. En effet, voici à peu près 25 ans que j'ai commencé à connaître et à étudier la Roumanie; voici déjà un assez grand nombre d'années que je suis membre de la Société Royale Roumaine de Géographie et c'est la première fois que je prends la parole devant cette Société. Les circonstances en sont seules responsables. Mes séjours en Roumanie étaient presque toujours des séjours d'été, ayant pour but des excursions dans les montagnes, et cela à un moment où la période d'activité de votre Société est close. Aujourd'hui, sur le conseil de votre éminent Vice-Président, j'en ai choisi un sujet qui est plutôt un sujet de géographie politique intéressant tous les Roumains et dont on pourrait peut-être s'étonner qu'il n'ait pas encore été abordé dans cette Société si active, quoiqu'il soit facile de comprendre qu'on préfère le voir traiter par un étranger.

Dans tous les Etats dont la configuration a été profondément modifiée par suite de la grande guerre les esprits réfléchis doivent se poser la même question: quelle est la

(1) Conférence tenue le 6 juin 1921 à la Société Royale Roumaine de Géographie présidée par S. M. le Roi FERDINAND I, et S. A. R. le Prince Héritier CAROL.

position de notre pays dans l'Europe? Quel avenir attend notre patrie dans une situation où tout est nouveau? Pour la Roumanie qui a vu doubler son territoire, tandis que tous les états voisins se transformaient, la question est particulièrement inquiétante.

Mais c'est une de ces questions qu'on se sent incapable d'aborder sans une nuance de sentiment. Ainsi le père de famille soucieux de l'avenir de son fils a peur de s'exagérer peut-être ses qualités ou, par réaction contraire, ses défauts, et sollicite le jugement impartial d'une personne étrangère à sa famille. Toute proportion gardée, c'est un avis de ce genre que je me propose d'apporter aujourd'hui.

Je dois encore m'excuser de ce que, ayant consacré la plupart de mon temps ici à des recherches de géographie physique, je vienne traiter devant vous un sujet purement politique. Cependant, vous savez peut-être que j'ai eu l'occasion, au cours de mes nombreux voyages dans presque tous les pays qui constituent actuellement la nouvelle Roumanie, de faire des observations qui se sont trouvées, dans les dernières années, présenter quelque utilité pour la fixation des frontières. C'est ce qui justifie mon audace d'aborder ce sujet devant cette brillante assemblée.

Je le ferai tout-à-fait en géographe, c'est-à-dire que ce sont des faits géographiques que je me propose d'examiner avec vous; ce sont des constatations que nous allons essayer de faire ensemble.

Tout d'abord jetons un coup d'oeil sur la carte de la nouvelle Europe et voyons quelle y est la place de la Roumanie (fig. 1).

Cette carte, il est des diplomates, historiens, hommes politiques, qui la regardent en hochant de la tête et suivant les contours des nouveaux Etats, murmurent: «Non, décidément, ce n'est pas solide».

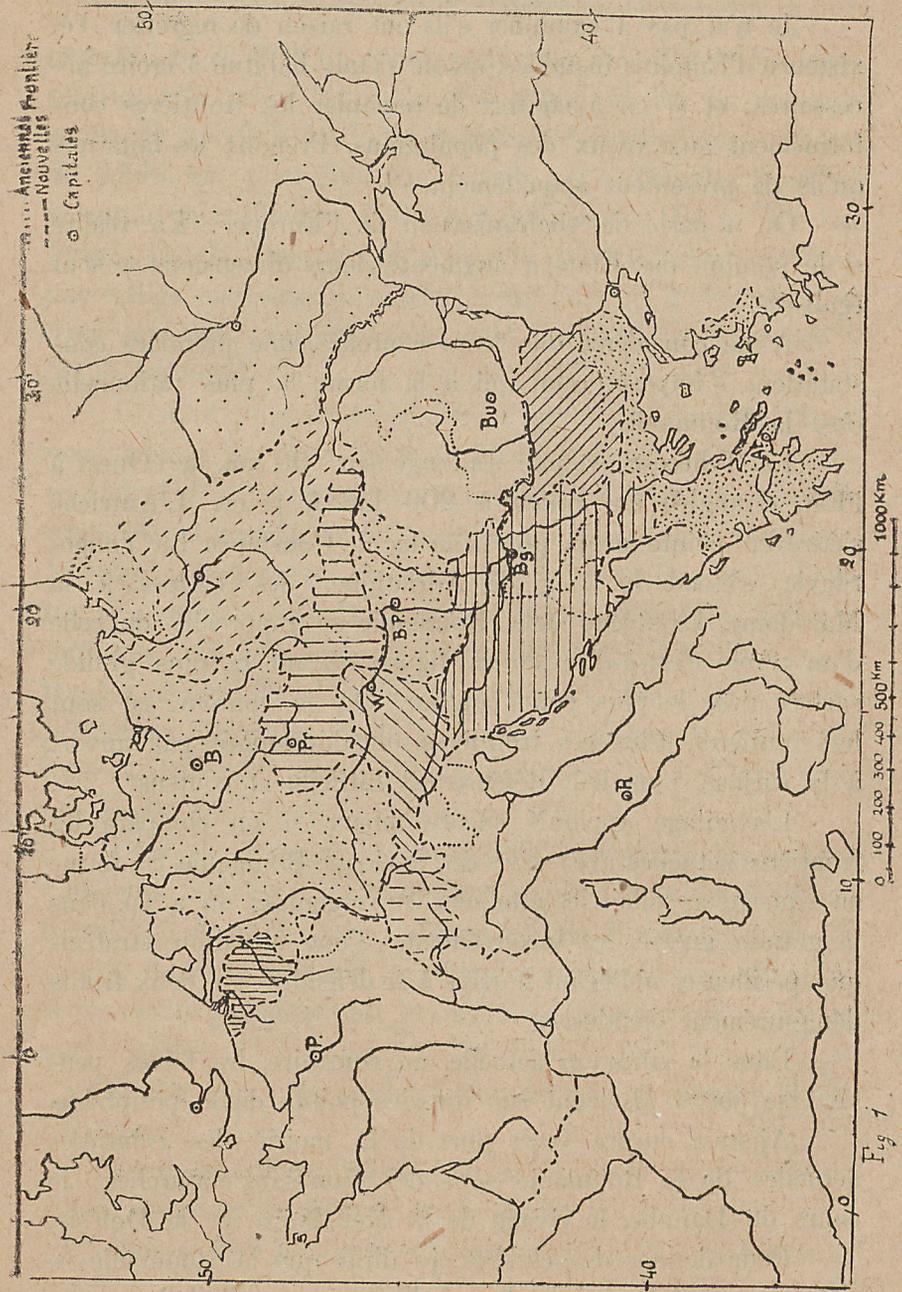


Fig. 1

Je n'ai pas à examiner s'ils ont raison de regretter l'existence d'Empires instables, qu'on s'était habitué à croire nécessaires; et si on a eu tort de remanier les frontières conformément aux vœux des populations. Prenons les faits tels qu'ils de présentent actuellement.

On a parlé de «balcanisation de l'Europe». En réalité si le nombre des Etats a augmenté, leurs dimensions se sont égalisées.

A ne considérer que leurs contours, une première constatation s'impose: celui qui a la forme la plus rationnelle c'est la Roumanie.

La Tchéco-Slovaquie s'allonge sur 800 km, de l'Ouest à l'Est, étranglée au milieu à 200 km à peine. L'Autriche s'étire en pointe jusque presque au lac de Constance. La Yougo-Slavie, s'étend le long de Adriatique, des Alpes à la Macédoine. La forme de la Roumanie se rapproche de celle d'un cercle c'est-à-dire de la figure offrant la plus grande surface avec le plus petit contour. Or, le contour, ce sont les frontières. Plus ces frontières sont développées par rapport à la surface, plus leur défense est difficile et coûteuse.

L'avantage apparaît encore mieux si on compare les frontières actuelles avec celles de l'ancienne Roumanie. Sa forme en équerre appellait les attaques convergentes; on a vu, dans la grande guerre, les inconvénients d'une situation stratégique périlleuse, obligeant le pays à se défendre sur deux fronts démesurément étendus.

Dans la situation actuelle, au contraire, les forces peuvent se porter aisément sur tous les points de la périphérie.

Ajoutez encore ceci: plus de la moitié des frontières actuelles de la Roumanie sont des frontières naturelles: le cours du Danube, le rivage de la Mer Noire et le Dniestr.

Pour donner des chiffres, je dirai que la Roumanie se présente sous la forme d'une ellipse ayant 700 km pour

grande axe et 600 km pour petit axe, une ellipse par conséquent très près du cercle. Sa superficie est en nombres ronds de 293.000 km². La longueur des frontières n'est que de 2.669 km, dont 600 km formés par le Danube, frontière naturelle merveilleuse, 400 km formés par la Mer et 731 km formés par la Dniestr qui, dans son cours inférieur, présente une vallée marécageuse extrêmement difficile à franchir, et, dans son cours supérieur, une vallée encaissée très profonde⁽¹⁾. Voilà les faits!

Donc, à ne considérer que la forme extérieure de l'Etat nous voyons un cadre presque idéal. Mais qu'y a-t-il dans ce cadre? Pour reconstruire la nouvelle Europe sur le principe des nationalités on a rencontré des très grandes difficultés. Le tracé des frontières ne pouvait suivre exactement les limites des groupes nationaux; ces limites sont le plus souvent imprécises, et le cas le plus ordinaire est celui des zones mélangées. Aussi les plupart des nouveaux Etats, qui ont la prétention d'être des Etats nationaux, renferment-ils des allogènes dans une proportion assez notable; ce qui peut être une cause de difficultés intérieures.

Pour s'approcher le plus possible de la limite des groupes nationaux on s'est trouvé souvent entraîné à tracer des frontières, qui, même si elles n'offrent pas de désavantages stratégiques, ne respectent pas les relations géographiques naturelles et semblent présenter des inconvénients économiques plus ou moins graves.

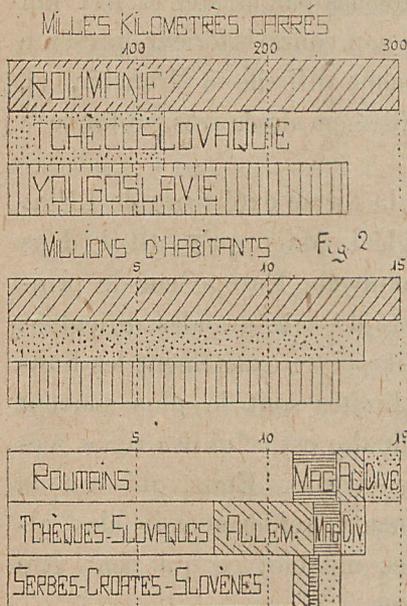
Quelle est, à ce double point de vue, la situation de la Roumanie?

Pour répondre plus facilement à cette question nous allons examiner le diagramme suivant:

Comparée à la Tchéco-Slovaquie et à la Yougo-Slavie la

(1) Le calcul de la superficie exacte de la Roumanie, et la mesure de la longueur des frontières ont été faits sur les cartes les plus détaillées.

Roumanie apparait comme l'Etat le plus étendu et le plus peuplé. La Tchéco-Slovaquie, avec une superficie très réduite, se rapproche de la Roumanie, pour la population, grâce à la densité très forte de ses districts industriels; la Yougo-Slavie offre à



peu près le même rapport entre la surface et la population que la Roumanie.

Le nombre des allogènes, est la donnée la plus importante. A ce point de vue la situation de la Roumanie est intermédiaire entre celle de la Yougo-Slavie qui n'en a que 3 millions sur 12,6 et celle de la Tchéco-Slovaquie qui en compte 5 et demi sur 13,6 avec près de 4 millions d'Allemands.

L'Etat Roumain renferme en effet au moins 11 millions de Roumains sur 15 millions d'habitants.

Ces chiffres sont, il est vrai, tirés des statistiques d'avant-guerre, puisqu'un recensement de la population de la nouvelle Roumanie n'a pas encore été fait, c'est-à-dire de documents hongrois, autrichiens et russes. Il ne peut y avoir l'ombre d'un doute que le nombre des Roumains est inférieur à la réalité. Toutefois, les corrections possibles ne changeraient pas considérablement les proportions.

Le point important n'est pas tant de savoir exactement le nombre des allogènes que leur qualité et surtout leur répartition. Le bloc des Allemands de la Tchéco-Slovaquie, représentant à lui seul le $\frac{1}{4}$ de la population totale et concentré sur le pourtour de la Bohême, est sans analogue en Roumanie.

Pour préciser jetons les yeux sur une carte, où l'on a essayé de réunir un grand nombre de faits intéressants pour la structure géographique de la Roumanie (fig. 3). On y a marqué notamment la limite du bloc roumain c'est-à-dire des régions où les Roumains forment une majorité écrasante. Nous la voyons dépasser quelquefois les frontières de la nouvelle Roumanie, d'autres fois se tenir en arrière, particulièrement au sud de la Bessarabie, en Dobrogea, et dans une partie du Banat. Les allogènes n'apparaissent qu'à la périphérie et en groupes discontinus. Une seule exception : c'est la tache des Sicules ou Seklers dans l'Est de la Transilvanie.

Les Allemands, d'après les statistiques dont nous nous servons, sont environ 800.000, mais ils sont dispersés un peu partout : dans le sud de la Basarabie, ils sont mêlés aux Bulgares comme dans le nord de la Dobrogea ; de petits noyaux existent aussi en Bucovine ; vous savez, que les groupes les plus importants sont ceux des Saxons de Transilvanie et des Souabes du Banat.

Les Hongrois sont au nombre de 1.700.000 d'après leurs statistiques. Ils forment le seul groupe allogène compact dans la Transilvanie orientale, où les Sicules sont établis depuis 9 siècles. Ailleurs ce sont des îlots sporadiques, concentrés dans les villes et autour des villes.

C'est un phénomène très curieux en Transilvanie que le caractère essentiellement urbain de l'élément hongrois, un de ceux en tout cas qui ont causé le plus d'embarras aux défenseurs des droits de la Roumanie. Nous avons vu des étrangers mal orientés revenir d'une rapide tournée en Transilvanie en déclarant qu'ils n'y avaient vu que des Hongrois. C'est qu'ils n'avaient visité que les villes. La composition ethnique des centres urbains dans les régions de population mixtes est en réalité un phénomène artificiel ; elle dépend de la nationalité du gouvernement, qui est celle des troupes, des administra-

tions, des banques, du commerce. Si vous ajoutez une pression délibérément exercée dans un sens déterminé, il est facile de comprendre que les villes de Transylvanie ne pouvaient pas ne pas devenir à peu près entièrement hongroises. Il est tout aussi facile à comprendre que cela ne peut durer maintenant. Naturellement, par la force même des choses, les villes doivent prendre une physionomie roumaine. J'ai connu l'ancien Cluj à une époque où il fallait tendre l'oreille pour saisir un mot de roumain; actuellement, dans les rues, sur la Piața Unirei, on entend le Roumain partout; et j'ai eu l'impression, au cours d'un séjour de deux mois seulement, que le roumain avait fait des progrès sensibles. Il s'agit d'un phénomène naturel et en quelque sorte nécessaire. Dans un pays où les campagnes sont en grande majorité roumaines, et où le gouvernement est roumain il n'est pas possible que les villes ne deviennent pas naturellement roumaines.

Si les Allemands, et même les Hongrois, ne représentent pas un danger réel pour la vie de la nouvelle Roumanie, à plus forte raison en est-il de même pour les autres éléments allogènes beaucoup moins importants numériquement et plus dispersés encore. La force du bloc roumain tient non seulement à sa masse mais à sa position géographique. Je voudrais insister sur cette position qui est à mon avis d'une importance exceptionnelle. Non seulement c'est une position centrale, mais c'est une position en rapport avec le trait dominant de la géographie physique de la Roumanie; avec les Carpates.

Nous touchons ici au fond même du sujet, à *la structure géographique de la nouvelle Roumanie*.

J'ai toujours été d'avis que l'ancienne Roumanie elle-même était un Etat carpatique; que c'était du côté de leurs montagnes que les Roumains devaient surtout regarder. A présent la question ne se pose plus. Il suffit de jeter les yeux sur la carte (fig. 3) pour s'en rendre compte.

Les Carpates, formant la frontière de l'ancienne Roumanie sont maintenant au centre de la Roumanie nouvelle. Déployés en arc de cercle, des Portes de Fer aux sources du Prut, ils entourent le bassin intérieur de la Transilvanie avec le massif du Bihor. Autour de cette espèce de citadelle montagneuse, se développent des glacis de plaines et de collines; arrosés par les cours d'eau qui en descendent, comme d'une fontaine: Siret, Buzeu, Oltu, Jiu, Mureș, Someș...

Or, si nous traçons sur la carte qui synthétise les traits essentiels de la géographie physique, les limites du bloc roumain, nous voyons qu'elles enveloppent partout la masse montagneuse centrale des Carpates (fig. 3).

Pour préciser il faudrait analyser à la fois la composition et la densité de la population, comme je l'ai fait dans une carte, qu'il est impossible de reproduire ici, en raison de la complication des figurés en couleurs⁽¹⁾. La Bulletin de votre Société en a publié le commentaire dont vous me permettez de rappeler les points essentiels. C'est toujours dans le voisinage des Carpates que le bloc roumain apparaît plus homogène; plus vous vous éloignez de la montagne, plus les éléments étrangers se multiplient. Tous les témoignages historiques montrent qu'il s'agit là d'un phénomène très ancien: les premiers textes où le nom de Roumain est prononcé se rapportent à des pays carpatiques; les premières principautés roumaines se sont formées aux pieds ou même à l'intérieur des Carpates. N'est ce pas là que nous trouvons les anciennes capitales des principautés, transportées progressivement vers la plaine?

Si d'autre part nous considérons la densité de la population, nous constatons que le peuplement le plus dense s'observe non pas comme on pourrait le croire à première vue dans ces

(1) Essai d'une carte ethnographique des Pays Roumains. *Ann. de Géographie*, 1920, p. 81-98. Carte au 1:1.000.000.

plaines que nous voyons couvertes des plus riches moissons, mais au voisinage de la montagne, dans les collines subcarpatiques.

En dressant une carte de la densité de la population de la Valachie par régions naturelles,⁽¹⁾ j'ai trouvé dans la plaine seulement de 20 à 30 et exceptionnellement 40 habitants par kilomètre carré, tandis que, dans les collines, la densité atteint souvent 75 habitants par km², parfois 100 et, en quelques endroits, 150 c'est-à-dire le triple de la moyenne de la France. Je fais appel aux souvenirs de ceux qui ont vécu à la fois dans les plaines et dans les collines près des Carpates; n'est ce pas du côté des montagnes que vous avez trouvé les villages les plus riches? Les plus jolis costumes ne sont-ils pas ceux de Râmnic, de Câmpulung? N'est pas là que vous avez trouvé les plus jolies maisons paysannes, le meilleur goût dans les sculptures de portes de maisons et de cours?

Il semble que la région subcarpatique ait été toujours une région purement roumaine; et c'est de là que les Roumains sont descendus dans les plaines, quand la tranquillité y a paru suffisamment assurée. La raison de cette concentration dans les montagnes doit être en grande partie une raison de refuge; car, pendant des siècles et des siècles, la plaine était un séjour peu enviable malgré sa fertilité, l'homme ne sachant ce que serait le lendemain, qui brûlerait ses moissons, qui emmènerait ses bestiaux et lui même en esclavage. De plus, le paysan roumain a ses habitudes, qui semblent l'avoir lié pendant de long siècles au voisinage des montagnes.

Dans toute la péninsule balcanique, là où on trouve des groupes roumains dispersés, ce sont des pasteurs; le mot Valaque est synonyme de pâtre. Le Roumain devient facilement

(1) Recherches sur la distribution de la population en Valachie. *Bul. de la Soc. R. Roumaine de Géographie*, Tome XXIII, 1902.

agriculteur de plaine, mais il se cantonne volontiers dans la vie pastorale. Il aime le cadre des collines boisées, accidentées et bien arrosées, plutôt que celui des grands espaces découverts : la vie lui semble plus facile là où il a sous la main du bois pour bâtir sa maison et se chauffer, des sources et des eaux courantes, des pentes ensoleillées où prospèrent les vergers, et des vallons humides où le bétail trouve des pâturages : c'est là qu'il se sent chez lui. Un peu partout existent des noms spéciaux pour désigner ces régions préférées par le Roumain. Partout où vous entendez parler de «podgoriă», des «codru» vous êtes sûr que vous êtes dans un vieux pays roumain. Aussi le sud de la Bessarabie, plaine steppique aussi riche que monotone, offre une mosaïque de peuples divers parmi lesquels les Bulgares, les Allemands, les Russes même. Montez vers les «codru» de Chişinău, de Corneşti, vous trouvez une population purement roumaine. Et dans quelle situation ? Tout à fait la même que dans les collines subcarpatiques de Valachie : de petits villages établis aux pieds des collines boisées, avec leurs vignes, leurs vergers, leurs champs, leurs prés, et leurs jolies maisons de bois aux chevrons sculptés.

La frontière occidentale de la Transylvanie a été tracée dans une plaine de population très mêlée, où les étrangers sont parfois prépondérants. Approchez des monts du Bihor, vous trouvez de hautes collines appelées encore Codru. C'est le pays purement roumain.

On ne peut donc en douter ; au point de vue de la vie nationale, du passé historique et de l'avenir, les Carpates représentent quelque chose de vital pour la Roumanie. Je ne dis pas qu'une Roumanie qui ne serait pas formée autour des Carpates ne serait pas viable, mais elle serait beaucoup moins solide certainement. Une Roumanie ayant les Carpates comme axe, comme épine dorsale en quelque sorte, c'est, au point de vue de la structure géographique, un Etat bien équilibré, dont

le centre de gravité est précisément là où sont les sources mêmes de la vie nationale. C'est un Etat se présentant dans des conditions de vie saine.

Mais quels sont les éléments économiques de cette vie? Sont-ils suffisants pour le développement d'un grand Etat moderne? Voilà le dernier point à considérer. Une réponse précise est difficile, car la situation actuelle est absolument anormale. La Roumanie, comme tout le reste de l'Europe, sort de la guerre très apauvrie. Dans l'ancien Royaume, le bétail a été enlevé, les moyens de transport désorganisés; dans les nouvelles provinces il y a parfois un surplus extraordinaire de bétail, surchargeant les pâturages. La circulation des produits commerciaux ne peut se faire normalement. Tout est exceptionnel. Il est impossible de rien tirer de l'étude des conditions actuelles.

Pour me rendre compte de ce que peuvent présenter les ressources économiques de la nouvelle Roumanie, je me suis résolu à un système, que j'ai appliqué à plusieurs autres nouveaux Etats, de façon à pouvoir faire une comparaison. Des calculs longs et délicats, je vous donnerai seulement un résumé, présenté sous forme de diagrammes. Je dois cependant en indiquer le principe.

On a pris partout les chiffres de 1910, qu'il est facile de trouver dans les statistiques publiées. Depuis 1910 il y a eu des progrès économiques tels que ces chiffres sont certainement inférieurs à ceux d'avant guerre, mais probablement peu différents de ceux aux quels on peut espérer revenir quand les ravages commenceront à être réparés. Je crois donc, en prenant pour norme 1910, arriver à des totaux représentant à peu près les conditions normales. Ces totaux sont homogènes, et aussi exacts que possible, les calculs ayant été faits (pour la première fois je crois) pour l'étendue réelle du

territoire de la nouvelle Roumanie. C'est d'ailleurs dans les mêmes conditions qu'on été faits les calculs sur la superficie, la longueur des frontières, la densité de la population, déjà communiqués plus haut.

Examinons à ce point de vue, les ressources agricoles de la Roumanie comparées à celles des deux Etats nouveaux dont nous avons parlé et à celles de la France (fig. 4).

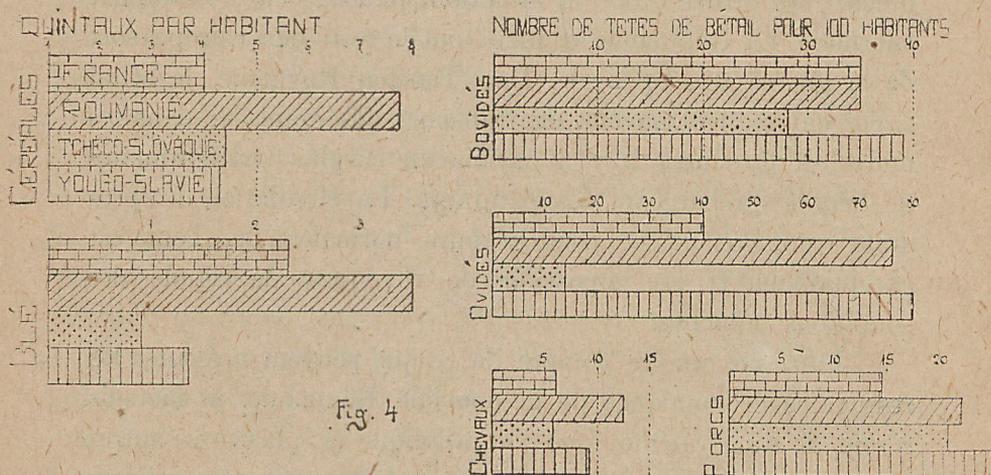


Fig. 4

J'ai choisi la France, non pas parce que je suis Français, mais parce que mon pays est un Etat moyen, qui se suffit à peu près à lui même comme production de céréales et de viande. Chez moi, quand la récolte est bonne, nous avons à peu près assez de blé pour nos besoins. Si donc nous voyons en Roumanie, ou dans un autre Etat, une proportion plus grande de céréales par rapport au nombre des habitants, nous constatons qu'il y a excédent, et si la proportion est inférieure à celle de la France nous pouvons dire qu'il y a déficit.

Le diagramme montre que la France produit à peu près 4 quintaux de céréales par habitant, la Roumanie presque 8, soit le double; la Tchéco-Slovaquie dépasse très légèrement la France, tandis que la Yougo-Slavie se trouve en infériorité légère.

Ainsi la nouvelle Roumanie dispose d'excédents formidables de céréales. Si vous considérez le blé, la situation est encore plus remarquable. La France en produit deux quintaux par tête d'habitant, la Tchéco-Slovaquie, pas même un quintal, la Yougo-Slavie un peu plus de deux quintaux, la Roumanie presque 4. L'excédent de blé en Roumanie est encore plus grand que ne l'indique la comparaison avec la France; car vous le savez, le paysan roumain ne se nourrit pas de blé en général, mais surtout de bouillie de maïs.

Examinant la répartition du bétail bovin, nous voyons que la France et la Roumanie sont à peu près sur le même pied, entre la Tchéco-Slovaquie, un peu plus pauvre, et la Yougo-Slavie légèrement plus riche.

Pour les moutons, la France n'en a que 40 têtes par mille habitants; la Roumanie presque le double; la Yougo-Slavie est aussi riche, la Tchéco-Slovaquie beaucoup plus pauvre.

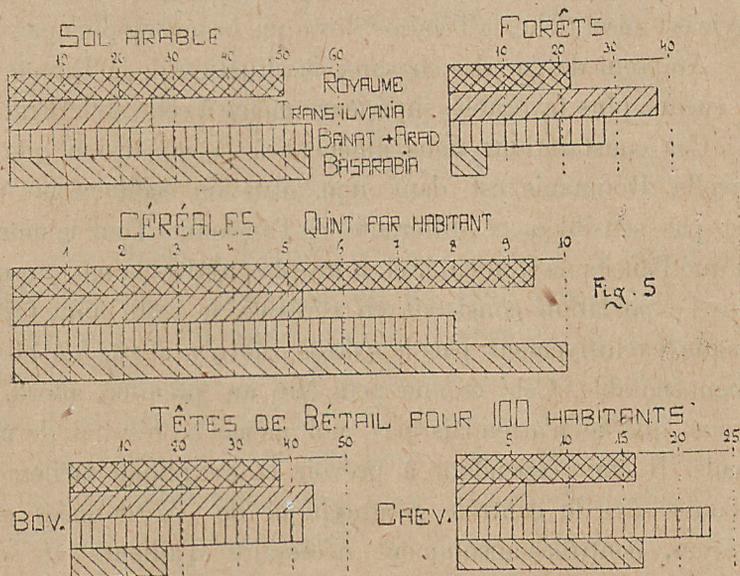
Au point de vue des chevaux, la situation de la Roumanie est encore plus favorable, supérieure même à celle de la France.

Ces constatations nous amènent à la conclusion que la nouvelle Roumanie est dans une situation économique qui n'est pas sensiblement différente de l'ancienne. Tout le monde sait que l'ancienne Roumanie était un pays agricole dont presque toute l'exportation consistait en céréales, le reste étant formé presque exclusivement par le pétrole. Il n'y a pas de changement notable. Cela étonne peut être au premier abord, et j'avoue que je n'attendais pas moi même ce résultat de mes calculs. Il était cependant à prévoir et s'explique facilement si l'on essaye le contrôle géographique de ces données statistiques, contrôle absolument nécessaire d'ailleurs et sans lequel les données statistiques ne peuvent être ni interprétées ni comprises. Revenons à la structure géographique de la Roumanie (carte fig. 3).

Les différentes parties qui la composent: l'ancienne Va-

lachie, la Moldavie, la Bessarabie, la Dobrogea, la Transilvanie avec une partie du Banat, sont des régions très différentes au point de vue physique, et par suite au point de vue économique.

Ainsi la Bessarabie, par exemple, est formée presque entièrement de plaines avec quelques collines; au contraire dans la Transilvanie les montagnes tiennent la première place. Vous devinez que ce qui manque à certaines provinces, d'autres peuvent l'avoir en abondance. Si la Bessarabie est un merveilleux pays à céréales sur presque toute son étendue, la Transilvanie doit avoir des cultures restreintes, des forêts et des pâturages plus développés. Des compensations sont probables. Elles apparaissent clairement si l'on compare les ressources agricoles des diverses provinces, comme le montre le diagramme que voici (fig. 5).



Vous voyez qu'en Transilvanie l'étendue du sol arable est très restreinte comparativement à l'ancienne Roumanie, (26% contre 50%) mais la Bessarabie apporte ses 54% de

sol arable, proportion qui pourra encore être augmentée. Le Banat avec ses plaines, auxquelles on a ajouté la région d'Arad, représente également une région de grandes cultures, 55%. Considérons les forêts: l'ancienne Roumanie n'en avait que 22%; la Transylvanie en a 38%, mais la Bessarabie est d'une pauvreté en arbres exceptionnelle, 6%.

Voyez la production des céréales en quintaux par tête d'habitant. L'ancienne Roumanie en donnait plus de 9; la Transylvanie, avec 5 quintaux, apparaît déficitaire; mais voici la Bessarabia et la Banat avec 10 et 8 quintaux!

Si nous considérons le nombre des bovidés, nous constatons que l'ancienne Roumanie en était plus riche que la Bessarabie mais le Banat et la Transylvanie font largement compensation.

Pour les chevaux, la Transylvanie est au contraire plus pauvre que le Royaume, mais le Banat et la Bessarabie sont deux fois plus riches.

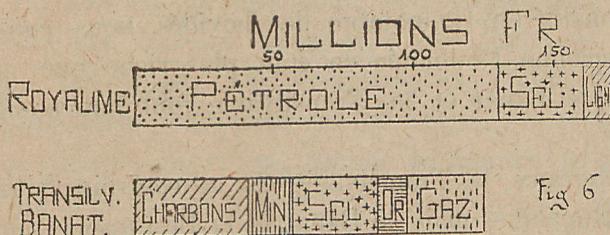
Ainsi donc, rien de changé à la situation agricole de la Roumanie par son agrandissement. L'excédent de céréales est légèrement diminué mais reste considérable. Elle est un peu plus riche en bétail. C'est toujours au demeurant un des greniers de l'Europe.

Et l'industrie? Elle était relativement peu développée dans l'ancienne Roumanie. Ne le sera-t-elle pas d'avantage dans la nouvelle Roumanie, qui acquiert, avec la Transylvanie et le Banat, des régions minières bien connues? La prépondérance de la vie agricole ne va-t-elle pas cesser, ou du moins s'atténuer? On a escompté déjà ces perspectives, sans peut-être se rendre compte qu'elles n'avaient pas qu'un côté séduisant, mais pouvaient avoir leurs difficultés.

L'examen des faits montre que, là encore, il n'y a pas de changement suffisant pour modifier l'orientation de la vie économique.

Revenons à la carte (fig. 3) où sont localisées les principales richesses minières de la Roumanie. Ce sont les pétroles de la Muntenie et de la Moldavie, le bassin de Petroșani fournissant deux million de tonnes de lignite par an, les bassins houilliers du Banat donnant du charbon propre à la métallurgie, les minerais de fer et de cuivre des monts de Reșița, de la Poiana Rusca, enfin les fameux gîtes aurifères du Bihor.

J'ai essayé d'évaluer — ce qui n'était pas facile — la valeur de la production moyenne de toutes ces mines et je suis arrivé à une conclusion qui m'a un peu surpris au premier



abord, mais qui s'explique facilement: la seule production du pétrole équivaut à peu près com-

me valeur à toute la production minérale des nouvelles provinces.

Voilà une relation très intéressante et dont la signification mérite d'être signalée à bien des personnes qui l'ignorent: grâce au pétrole, l'ancienne Roumanie n'est pas restée un pays exclusivement agricole; elle a fait connaissance avec la vie minière et industrielle; elle a eu à s'occuper de la collaboration de la main d'oeuvre étrangère et nationale. Ce ne sont donc pas des problèmes complètement nouveaux que pose la mise en oeuvre des richesses minières de la Transylvanie et du Banat. Il est facile d'imaginer quels seraient les dangers économiques et sociaux d'une situation opposée.

Fort heureusement, la structure économique de la nouvelle Roumanie, n'est nullement bouleversée par son agrandissement. Ce fait me paraît d'une extrême importance. Je crois que c'est un de ceux auquel on doit attacher le plus grand prix.

* * *

J'arrive à une conclusion générale, dont je voudrais faire pleinement ressortir la valeur. A tous les points de vue, la nouvelle Roumanie n'est nouvelle que par son extension, double de celle de l'ancien Royaume. Elle se présente à nous, non pas comme un Etat né de la fantaisie des diplomates, non pas comme un Etat fabriqué en vertu d'un principe abstrait, mais en quelque sorte comme le terme logique d'une évolution. Ce n'est pas un de ces Etats dont le nom même était inconnu avant la guerre. Le mot Roumanie était déjà sur la carte; l'Etat qui perpétue son nom est seulement, plus grand, mieux équilibré. Aussi rapproché que possible de l'idéal national, il réunit à peu près tous les Roumains, dans des frontières en quelque sortes idéales, autour de cette citadelle carpatique qui a toujours été le coeur de la nation roumaine. Sa vie économique n'est pas troublée par l'adjonction de nouvelles provinces dont les ressources diverses se compensent. Ce qu'il gagne en richesses minières ne change même pas le rapport entre la vie agricole et la vie industrielle. Il n'est pas question d'adaptation à une vie complètement nouvelle, c'est l'ancienne vie qui doit continuer avec une plus grande richesse de pulsation de la circulation commerciale.

Ce développement harmonieux, il est permis de l'escompter, même en présence de la situation actuelle, singulièrement moins satisfaisante. Le temps n'a pas encore pansé les plaies de la guerre. En outre, l'Etat doublant son territoire et sa population souffre d'une sorte de fièvre de croissance, comme un enfant grandi trop vite. Le déséquilibre de la vie économique qui en résulte s'observe dans tous les nouveaux Etats et il est inévitable. Mais dans un organisme sain, ces symptômes inquiétants doivent disparaître peu à peu. Il faudrait un concours de circonstances défavorables et d'incapacités on de

mauvaises volontés, pour compromettre le retour à la vie normale, qui permet de concevoir les plus belles espérances.

Ce sont là, Mesdames et Messieurs, des faits incontestables. Je les dis simplement par ce que je les crois exacts et, non parce que j'appartiens à un pays qui a prouvé bien des fois sa sympathie pour la cause Roumaine; non parce que je suis personnellement lié à la Roumanie par tant de souvenirs et d'amitiés. Ce que je vous expose, je l'ai déjà dit à Paris et je suis prêt à le redire devant n'importe quelle Société de Géographie.

Je crois donc pouvoir conclure que la situation de la nouvelle Roumanie dans la nouvelle Europe, envisagée d'une façon tout-à-fait objective, sur la foi de faits rigoureusement contrôlés, apparaît comme un avenir plein de promesses.

La géographie politique doit considérer votre pays comme une des nouvelles formations les plus heureuses et les plus solides de la nouvelle Europe.

I. Serviciul Buletinului.

Articolele pentru *Buletin* și tot ce privește redacțiunea lui se vor trimite pe adresa d-lui **St. C. Hepites**, Președintele Comitetului de Redacțiune *București*, 43, b-d Lascăr Catargiu.

Manuscrisele, în formă definitivă, vor fi scrise foarte citet, de preferință cu mașina de scris. *Figurile* trebuie să fie cu desăvârșire terminate.

Greșelile de tipar. Autorii sunt rugați de a indica redacțiunii greșelile de tipar *esențiale* ale articolelor lor spre a le arăta în *Errata*.

Extrase. Autorii au dreptul la 50 de extrase. Dacă doresc aceste extrase, ele vor fi cerute *înscris* odată cu depunerea manuscrisului.

Autorii cari ar dori un mai mare număr de extrase decât 50, vor cere *înscris* odată cu depunerea manuscrisului. Aceste extrase vor fi predate pe cost, pentru 50, 100, 150, 200, etc. exemplare.

II. Serviciul Bibliotecii.

Membrii Societății sunt admiși la Biblioteca sa, instalată la *Fundațiunea Universitară CAROL I* din *București*, pe simpla arătare a *Biletului de Membru*. Biblioteca e deschisă în toate zilele de lucru, afară de Iulie și August, dela 9^h-12^h și dela 14^h-20^h.

III. Serviciul Cancelariei.

Cancelaria Societății Regale Române de Geografie este instalată la sediul Societății la *Ateneul Român* din *București*.

Toate operele, schimburile, periōdicele, etc., destinate Societății Regale Române de Geografie, se vor trimite la următoarea adresă:

Societății Regale Române de Geografie

La Ateneul Român.

București.

Publicațiunile Societății se pot procura dela Serviciul Cancelariei, sau dela Librăriile unde sunt depozitate.

IV. Serviciul Cassieriei.

Cotizațiunile membrilor și orice alte sume de bani, se vor adresa — fie direct, fie prin mandat poștal — *Societății Regale Române de Geografie, București*.

V. Serviciul Corespondenței.

Corespondența, cererile de informațiuni și demisiunile membrilor se vor adresa d-lui Secretar-general.

VI. Reclamațiuni; Cereri de admisiune, etc.

Reclamațiunile și cererile de admisiune în Societate se vor adresa d-lui Vicepreședinte **St. C. Hepites**, *București*, 43, b-d Lascăr Catargiu.

VII. Anuarul Membrilor.

Domnii membri cari ar fi omiși din *Anuarul Membrilor* sau care s'ar găsi trecuți greșit sau necomplect la nume, la calități sau la adresă, sunt cu insistență rugați de a cere rectificarea, adresându-se *Serviciului Cancelariei Societății Regale Române de Geografie, București*, la *Ateneul Român*, pentru a se aduce, în scripte și la viitoarea edițiune, îndreptările sau adăogirile cuvenite.

Schimbări de locuință. — Domnii membri sunt cu insistență rugați de a face cunoscut *Serviciului Cancelariei S.R.R.G., București* la *Ateneul Român*, eventualele d-lor schimbări de adresă; aceasta mai cu seamă pentru a se înlătura neregularitățile care se pot ivi la expedierea *Buletinului* și a tuturor celorlalte comunicări.

SOCIETATEA REGALĂ ROMÂNĂ DE GEOGRAFIE

P r e m i i

Societatea Regală Română de Geografie a publicat programele și condițiunile pentru următoarele premii :

1. *Premiul General G. Manu*, de 2.000 lei, pentru un studiu științific de un interes etnografic românesc. A se vedea programa și condițiunile la pag. 451 din Tomul 39 pe anul 1920 din *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*. Termenul de depunere a manuscriselor este până la 15 Ianuarie 1924.

2. *Trei premii de câte 1.000 lei* pentru Dicționarele geografice ale județelor Caraș-Severin, Caliacra și Durostor. A se vedea programa și condițiunile la pag. 452 din Tomul 39 pe anul 1920 din *Buletinul Societății Regale Române de Geografie*. Termenul de depunere a manuscriselor este până la 15 Ian. 1923 pentru cel dintâi județ și 15 Ian. 1924 pentru celelalte două.

ACADEMIA ROMÂNĂ

Premii cu caracter geografic :

1. *Premiul Năsturel*, de 5.000 lei se va da de Secțiunea științifică, în sesiunea generală din 1923, celei mai bune lucrări scrise în limba română cu subiectul :

Climatografia unei regiuni a României.

Termenul prezentării manuscriptelor la concurs este până la 31 Decembrie 1922.

2. *Premiul Principesa Alina Stirbei* se va da de Secțiunea istorică, în sesiunea generală din 1922, pentru cea mai bună scriere în limba română despre :

Populația indigenă a Banatului și colonizările în timpurile moderne.

Premiul este de 8.500 lei, în care sumă se cuprind premiul autorului și cheltuelile de tipărire a scrierii (de minimum 30 coale de tipar *garmond*) în 1.000 exemplare, din cari 800 ale autorului și 200 ale Academiei.

Termenul prezentării manuscriptelor la concurs este până la 31 Decembrie 1921.

3. *Premiul San-Marin*, de 2.000 lei se va da de Secțiunea istorică, în sesiunea generală din 1922, celei mai bune lucrări scrise în limba română despre :

Economia națională modernă a Românilor sub raportul demografic.

Termenul prezentării manuscriptelor la concurs este până la 31 Decembrie 1921.